

APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE D'UNE SOCIÉTÉ D'ÉLEVEURS DU SUD-OUEST MALGACHE : LES MASIKORO

Michèle FIELOUX

A la suite d'un travail mené pendant plusieurs années en Afrique de l'Ouest, auprès de groupes d'agro-pasteurs (les Toucouleur, Sénégal ; les Lobi, Burkina-Faso, Côte-d'Ivoire), sur des thèmes de recherche qui ne se rapportaient pas directement à l'élevage, j'ai commencé en 1985 une recherche qui me paraît neuve, pour plusieurs raisons : le thème, la zone d'étude... mais aussi et surtout les conditions de travail, étant, pour la première fois, membre d'une équipe pluridisciplinaire, regroupant des chercheurs et des étudiants nationaux et étrangers.

Les thèmes d'étude choisis au cours de ces deux années ont été en partie inspirés par le travail collectif de réflexion, d'échange d'informations, de mise au point... qui a permis de remodeler, d'approfondir, d'orienter, d'ouvrir tel ou tel aspect de la recherche.

Le travail que j'avais mené précédemment portait sur l'histoire du peuplement, les migrations rurales, les systèmes de production, etc. (*cf.* articles et ouvrages sur la société lobi), ainsi que sur les effets socio-économiques d'une opération de développement (Sénégal). Depuis 1981, j'ai poursuivi une étude plus large sur « le changement social et la division sexuelle du travail » (*cf.* publication et séminaire ORSTOM/CIE correspondant), tout en terminant une autobiographie très détaillée d'un migrant lobi (à paraître).

C'est tout d'abord par rapport à ce dernier thème de recherche que j'ai été amenée à contribuer à l'élaboration d'une partie du programme (*cf.* programme n° 6) général d'étude du développement de l'élevage dans le Sud-Ouest de Madagascar : « L'articulation entre l'agriculture et l'élevage et la division sexuelle du travail ».

Grâce à la collaboration de chercheurs originaires de la région masikoro où cette première enquête a été menée, la collecte des données s'est faite dans des conditions qui m'ont paru exceptionnelles et très différentes de celles que j'avais connues en Afrique, au moins pendant la période d'introduction.

Les premiers résultats ont permis de mettre au jour la division ancienne et actuelle du travail : agriculture, petit commerce pour les femmes, élevage et agriculture, depuis le début de la période coloniale pour les hommes, et surtout, d'approfondir l'étude sur un aspect très mal connu jusqu'alors : le rôle joué par les femmes dans le domaine de l'élevage, par rapport aux modes d'acquisition et d'utilisation du bétail. En dernière analyse, et dans le prolongement de cette étude, les nouvelles formes d'accumulation par les femmes de biens propres

(bijoux, machines à coudre, maisons, mobiliers...) et non plus de bœufs, dont elles sont souvent dépossédées par des proches parents hommes, car les femmes ne peuvent pas gérer directement le troupeau dans les sociétés d'éleveurs malgaches.

Cette première enquête qui prenait d'autant plus de relief que des enquêtes comparables ont été menées par des historiennes dans deux autres régions du Sud-Ouest malgache (Mahafaly, Antandroy) a ouvert une nouvelle perspective. En effet, la région étudiée connaît depuis 1980 un développement considérable de l'agriculture (et notamment des cultures de rente), une insécurité quasi permanente due aux vols de bœufs, une immigration de paysans chassés de l'extrême Sud par la sécheresse, ou de citadins de Tuléar cherchant dans l'agriculture des revenus complémentaires, une circulation de nouveaux produits de consommation (matériel de construction, mobilier, équipement agricole...) etc., une région donc en pleine transformation.

Un groupe de travail s'est alors constitué pour tenter de répondre aux principaux problèmes qui se posent dans cette région : l'avenir de l'élevage extensif (compte tenu de la raréfaction des zones de pâturage) et des éleveurs en tant que tels...

Le premier ouvrage collectif, « Espace pastoral et développement de l'agriculture » (cf. présentation de l'ouvrage par J. Lombard) en est le résultat.

Pour ma part, j'ai participé au travail collectif mené à Salary, sous la responsabilité de E. Fauroux, sur les causes et les conditions de l'ouverture d'un nouveau pâturage forestier. Puis, le plus souvent en collaboration avec des géographes ou des historiens, j'ai coordonné différentes études ponctuelles concernant l'évolution de terroirs agricoles et pastoraux, les modes anciens et nouveaux de gardiennage des bœufs, les revenus du coton et la commercialisation du bétail, etc., ainsi que le rôle symbolique joué par le bœuf dans toutes les manifestations du prestige social.

En 1985-87, je commençais à être initiée aux réalités de ce nouveau terrain et mes activités ont été plus diversifiées :

— participation aux séminaires de recherche dans le cadre du programme « élevage »,

— enquêtes préparatoires à la réalisation de deux films vidéo U-matic, « Une circoncision masakoro » (Beravy-Haut) et « L'histoire d'une femme ou la maladie du bilo » (bilo désigne la maladie et le rite de guérison).

Le deuxième ouvrage « Bœufs, Langage et Société » (cf. présentation) a été ensuite conçu dans ses grandes lignes. Sa réalisation, commencée à partir d'octobre 86, s'est faite pour ma part autour de trois thèmes principaux :

— les talismans de protection du parc à bœufs et la sorcellerie, étant entendu que les conflits entre parents proches ou éloignés, voisins, frères de sang, etc., se résolvent, le plus souvent, par bœufs interposés ;

— le mode de partage de la viande de bœuf, dans la mesure où il constitue une lecture de l'organisation sociale, de la hiérarchie entre les hommes, entre les hommes et les femmes, de la place exacte de chacun, etc. ;

— la circoncision masakoro, prenant pour exemple celle qui a été filmée en décembre 1986 : la circoncision du clan valiantsoa, dont l'histoire de sa formation et de sa migration a déjà été enregistrée, ainsi que la généalogie d'un lignage-troupeau remontant à la quatrième génération.

Le bœuf joue là encore un rôle essentiel. L'enfant, juste avant d'être

circoncis, touche le front d'un taureau, capturant sa force, sa « virilité »... pour en devenir plus tard une sorte de double. On tue le jour de la mort d'un adulte un animal qui lui ressemble : pour l'homme, c'est le taureau.

Enfin, au troisième ouvrage « La mort, les hommes, les bœufs » (*cf.* présentation) je pense également apporter une contribution aussi bien sur les pratiques du veuvage, que sur le coût en bœufs des funérailles masiroko, le rôle des bœufs dans la communication entre les vivants et les morts, les rêves « qui font parler les morts »...